Traduisibilité de l'intraduisibilité de figures de style dans les articles de presse économique : Cas de la métaphore, la métonymie, l'euphémisme et la polysémie

The Translatability of the Untranslatability of Figures of Speech in Economic Press Articles : The Case of Metaphor, Metonymy, Euphemism and Polysemy

Samira MEGNOUNIF

Laboratoire : Didactique de la Traduction et Multilinguisme
Institut de Traduction, Université Oran1 Ahmed Benbella, Algérie
douidikarasamira@gmail.com

Date de réception: 28/03/2025 Date d'acceptation: 21/07/2026 Date de publication: 01/10/2026

Résumé :

La traduction des textes économiques nécessite une variété de compétences qui dépasse largement la simple maîtrise de la langue. Cette procédure requiert une compréhension mutuelle portant sur les deux langues, de départ et d'arrivée. Outre des compétences à la rédaction et une connaissance rigoureuse et détaillée de la langue économique, il existe également les idées tacites (dissimulées) dans la langue initiale, que seules les compétences perspicaces et les connaissances encyclopédiques du traducteur pourraient permettre le transfert vers la langue d'arrivée. En se basant sur cette observation, cet article vise à démontrer le fonctionnement du langage de l'économie, qui regorge de figures de style comme la métaphore, l'euphémisme, la métonymie et les termes polysémiques. À travers cet article les lecteurs seront éclairés par une multitude d'illustrations

Mots clés : Traduction ; Langue économique ; Figures de styles ; Compétences ; Idées tacites.

Abstract:

The translation of economic texts requires a variety of skills that go far beyond simple mastery of the language. This procedure requires mutual understanding in both languages, departure and arrival. In addition to writing skills and a thorough knowledge of the economic language, there are also the tacit ideas in the source language, which only the insightful skills and encyclopedic

knowledge of the translator could enable transfer to the target language. Based on this observation, this article aims to demonstrate the functioning of the language of economics, which is full of figures of speech such as metaphor, euphemism, metonymy and polysemous expressions. Numerous illustrations enlighten my readers.

Keywords: Translation; Economic Language; Figures of Speech; Skills; Tacit Ideas.

****

1- Introduction

Dans un univers toujours plus globalisé, la communication économique devient inévitablement essentielle. De plus, la langue économique est fréquemment employée par les spécialistes et ceux qui ne le sont pas. Généralement, beaucoup de traducteurs contemporains se lancent dans des traductions économiques et financières, inadéquates, dans le but de gagner facilement, sans tenir compte des obstacles qu'ils devront surmonter pour se positionner dans ce secteur si rigoureux, où la langue économique fait souvent appel à des jeux de mots (figures de style).

Comment le traducteur parvient-il à dépasser l'intraduisibilité supposée des figures de style de la presse économique tout en respectant la fidélité du sens, de l'effet et du style en langue cible ?

La langue économique est aussi bien vivante qu'active. Elle commande un équilibre entre le langage explicite, qui relève du champ de la linguistique, et celui de l'implicite, appartenant au champ de l'extralinguistique. Les figures et les procédés stylistiques sont un moyen de l'enrichir et de la fertiliser.

Le rôle du traducteur d'un texte économique consiste à comprendre le texte source et toutes ses figures, et l'art de les transférer dans la langue ciblée.

2- Exposé

Certains traducteurs oublient souvent qu'avant de pouvoir traduire un texte il faut d'abord le comprendre. La compréhension d'un texte, telle

qu'elle est décrite dans l'ouvrage "La Traduction aujourd'hui", comprend des connaissances linguistiques et extralinguistiques (Lederer, 1994 : 39).

Dans le cadre d'un traducteur de textes économiques, tout comme dans celui de tout traducteur professionnel, les connaissances linguistiques sont théoriquement acquises avant même la mise en pratique ou l'entrée dans la profession. Pour ce qui est du bagage extralinguistique, il est nécessaire qu'il mobilise toutes les ressources pour offrir un travail de haute qualité.

Les énoncés dégagent une signification globale ou un message à assimiler. Cette assimilation doit être effectuée dans le contexte, la situation ou la réalité que les mots évoquent. Elle doit être réalisée au niveau de l'unité sémantique.

Dans le discours économique, cette unité peut être décontextualisée uniquement lorsqu'elle traite des termes. Donc une sémantique lexicale et contextuelle existerait et vu la spécificité du discours de la presse économique de vulgarisation, la compréhension des deux sémantiques est essentielle à l'activité traductionnelle.

Rastier (2003), dans son analyse sémantique, décrit le signe comme « l'unité du sens la plus petite ». « Le texte est considéré comme la base ou « unité fondamentale », tandis que le corpus est considéré comme la plus grande unité « unité maximale ».

En observant le texte, le traducteur doit mettre en relation les facteurs internes et externes qui contribuent à la clarification du sens. La dénotation renvoie au sens premier et objectivement partagé d'un énoncé, lequel découle de l'interprétation de sa structure syntagmatique. À l'inverse, la connotation ou sens référentiel englobe les dimensions affectives, culturelles de l'énoncé. Enfin, l'implication discursive correspond à l'intention sous-jacente de l'énonciateur, qui se manifeste de manière implicite dans l'énoncé. Par conséquent, reconnaître l'existence des éléments inhibiteurs au sens implicite est la première phase de l'exploration sémantique.

Assimiler le sens d'un énoncé, c'est être capable de le différencier de sa valeur. Dans la conception saussurienne de la signification, nous distinguerons la relation entre le signifiant et le signifié du sens qu'un signe acquiert dans une situation spécifique. L'opposition entre un signe et d'autres signes est appelée valeur, c'est-à-dire un rapport entre les mots. « La langue est un système dans lequel chaque mot est lié et où sa valeur ne peut se manifester que par le biais des autres mots » (Saussure, 1967 : 159).

- Le sens est ce que le mot signifie (le lien signifiant/signifié).
- La valeur est ce que le mot vaut dans la langue, grâce à son opposition aux autres mots.
- La langue est un système et chaque élément dépend des autres.

Prenons comme exemple, « fonds spéculatif » se définit par rapport à « fonds dynamiques » de par leur sème commun « fonds d'investissement » et de par leur différence entre à haut risque et offrant une rentabilité dynamisée à long terme. En anglais « Hedge Funds » n'a pas le même rapport au système qu'en français, donc il n'a pas la même valeur. Il s'agit d'une différence de perception des concepts.

Une compréhension efficace du message est intrinsèquement liée à la connaissance et à la maîtrise de la langue. Dans ce domaine, le traducteur doit admettre que la grammaire est le domaine des servitudes et que les options sont le domaine de la stylistique. Dans ce contexte, il est impératif de recourir d'une part à une stylistique interne qui distingue d'une part la charge affective de la charge intellectuelle, et d'autre part, à une stylistique comparée qui oppose une langue à une autre.

Initialement, le traducteur est censé effectuer une analyse structurale qui facilitera sa compréhension de la sémantique. Pour cela, il doit identifier les unités à traduire, c'est ce que Vinay et Darbelnet désignent sous le terme d'unités de traduction. « L'unité de traduction est la partie la plus petite du discours dont les signes sont si unis qu'ils ne peuvent pas être traduits individuellement » (Vinay et Darbelnet, 1977 : 39). Ils en distinguent les « unités fonctionnelles » dont les éléments ont une fonction grammaticale commune : Honda mise / sur les hybrides / pour s'imposer / dans les flottes.

Les « unités sémantiques » offrent une unité de sens : « voir rouge » pour “to see red”. « Les unités dialectiques » qui construisent un raisonnement comme « en effet » ; et les « unités prosodiques » sont caractérisées par la concertation des composants sur une même intonation, comme « foncez » !

a- Unités fonctionnelles

Ce sont des groupes de mots qui remplissent la même fonction grammaticale dans la phrase. Honda mise / sur les hybrides / pour s’imposer / dans les flottes. Chaque segment accomplit une fonction :

- « sur les hybrides » complément d’objet indirect
- « pour s’imposer » complément de but
- « dans les flottes » complément circonstanciel de lieu

En traduction, ces segments fonctionnels doivent être respectés comme unités, car ils portent une fonction précise.

b- Unités sémantiques

Ce sont des groupes qui forment un sens indivisible, même s’ils contiennent plusieurs mots. « voir rouge » signifie « se mettre en colère ». Il ne faut pas traduire littéralement *voir* et *rouge* car l’unité est un tout sémantique. C’est l’unité du sens, pas des mots.

c- Unités dialectiques

Ce sont des mots ou groupes de mots qui servent à organiser le raisonnement ou le discours. « En effet » introduit une justification. Ce sont des connecteurs logiques. Ils doivent être analysés comme unités car ils jouent un rôle structurant dans le texte, et leur équivalent doit garder la même fonction argumentative.

d- Unités prosodiques

À l’oral ce sont des unités qui forment un seul bloc d’intonation. Foncez ! Même si l’unité peut contenir plusieurs mots, elle est prononcée d’un seul souffle avec un rythme propre. Pour Vinay & Darbelnet, l’intonation peut déterminer où se trouve l’unité de traduction.

En outre, les unités de traduction peuvent se présenter sous des formes basiques comme un mot unique ou diluées comme groupe de mots. Ce regroupement est basé sur des critères d'affinité. Nous y retrouvons des syntagmes verbaux, adverbiaux, adjectivaux, participiaux. L'unité de traduction est un contexte limité composé d'un de ces syntagmes, dont un des composants variés détermine la traduction des autres qui lui sont associés.

Il convient également de noter que la cohérence implique des bases cognitives nécessaires au traducteur pour réussir sa tâche. Celle-ci est subjective, car il lui incombe de diriger le processus d'interprétation qui conduit au résultat souhaité. Ainsi, la cohérence est associée à la compétence du traducteur pour saisir et interpréter le texte.

De plus, pour garantir une cohérence, il est nécessaire de vérifier que celle-ci est associée aux référents cognitifs du locuteur plutôt qu'aux référents cognitifs du traducteur. En d‘autres termes, il faut que les référents cognitifs du traducteur correspondent à ceux de l’énonciateur. Jeanne Dancette, en se basant sur les travaux de Charolles et Kintech, nous donne une définition clairement formulée de la cohérence. « La cohérence est définie comme la concordance, l’association de toutes les informations présentes dans le discours de telle façon que le lecteur puisse « disposer d’une explication justifiant suffisamment qu’un locuteur l’ait produit dans les termes où il l’a produit et dans la situation où il l’a produit » (Dancette, 2003 : 144).

Effectivement, le traducteur réussit sa mission s’il parvient à reproduire la cohérence du texte source. La correspondance des textes repose sur l'intensité du transfert de ces aspects cognitifs. Tout éloignement de cette compatibilité pourrait nuire au texte initial et le trahir.

Dans l'intertextualité des domaines économiques, la traduction de la presse économique amène nécessairement à rencontrer les mêmes référents conceptuels. Or, compte tenu de la spécificité du langage de la presse économique de vulgarisation et des divers procédés rhétoriques utilisés,

nous pensons que ce sont les référents conceptuels non spécialisés qui se prêtent plus à l'analyse.

En assurant la cohérence des termes, on évite les éventuelles interprétations divergentes. Cependant, garantir la cohérence lors de la transmission des référents contextuels est un véritable enjeu. En effet, dans le discours économique, il est crucial de tenir compte des procédés rhétoriques, car ils ont un impact majeur sur l'interprétation des informations.

Dans le champ de la traductologie, les modèles théoriques élaborés par Eugene A. Nida et Peter Newmark offrent un cadre analytique particulièrement opératoire pour interroger la traduisibilité des figures de style. La conception de Nida de la traduction, fondée sur le principe d'équivalence dynamique, rompt avec une approche strictement formaliste en privilégiant la dimension fonctionnelle et l'effet pragmatique du texte sur le lecteur de la langue d'arrivée. Dans cette perspective, la traduction des métaphores, des euphémismes et des phénomènes de polysémie caractéristiques du discours économique ne relève pas d'une transposition littérale, mais d'un processus d'adaptation visant à restituer la valeur communicative et discursive de ces figures, quitte à s'éloigner des structures formelles du texte source (Nida, 1964 : 159).

À l'inverse mais de manière complémentaire, Peter Newmark distingue la traduction sémantique, centrée sur la restitution du sens et des nuances du texte source, de la traduction communicative, orientée vers la réception du message et son intelligibilité pour le lecteur cible (Newmark, 1981 : 39).

Appliquées à la presse économique, où l'exigence de précision terminologique cohabite avec une forte charge rhétorique, ces deux approches permettent de penser la traduction comme un espace de négociation entre fidélité au contenu, efficacité pragmatique et préservation des effets stylistiques, contribuant ainsi à dépasser la notion d'intraduisibilité absolue des figures de style.

3- Traduction de figures de style et rhétorique

3.1. La métaphore

Lorsqu'il s'agit de traduire un énoncé provenant d'une culture particulière vers une autre langue, ce procédé de traduction peut présenter des défis importants pour le traducteur, qui doit naviguer entre des différences culturelles et linguistiques.

Le traducteur doit faire face à des obstacles stylistiques et sémantiques, mais peut choisir une résolution de traduction appropriée en utilisant une liste de correspondances selon le contexte. Cette méthode de traduction directe ou transcodage est considérée comme une traduction de "niveau zéro" (Lederer, 1994 : 14) au niveau du sémantisme lexicale.

Dans des contextes plus compliqués, les métaphores peuvent engendrer des effets de sens qui requièrent une prise en compte spécifique pendant la traduction.

Texte source : The economy is overheating.

Traduction littérale (équivalence formelle) : L'économie est en surchauffe.

Cette traduction est compréhensible, mais peu naturelle selon le contexte journalistique.

Traduction adaptée (équivalence dynamique Nida) : L'économie est en phase de tension excessive.

Le traducteur s'éloigne légèrement de la métaphore brute pour préserver l'effet explicatif et pragmatique.

Le discours économique est imprégné de caractéristiques langagières du discours de la langue générale. Il utilise les métaphores dans des registres extrêmement variés comme :

a- **La terminologie de combat ou martiale** : Combattre la dette, se soumettre aux impôts, l'Euro persiste dans son attaque, le front économique.

« Combattre la dette » : La dette est représentée comme un adversaire qu'il faut vaincre, ce qui accentue l'idée d'effort collectif et d'urgence dans la gestion financière.

« Se soumettre aux impôts » : L'impôt est figuré comme une force d'autorité à laquelle le citoyen doit obéir, ce qui souligne la dimension contraignante de la fiscalité.

« L'Euro persiste dans son attaque » : La monnaie est personnifiée comme une entité offensive, donnant aux fluctuations économiques l'apparence d'actions hostiles et dynamiques.

« Le front économique » : L'économie est assimilée à un champ de bataille où s'opposent des forces concurrentes, ce qui dramatise les enjeux économiques.

Proposition de traduction vers l'arabe :

La métaphore est conservée « Le front économique » « **الجبهة الاقتصادية** » La traduction littérale reproduit l'effet martial et dramatique.

b- Le domaine médical : marché en pleine convalescence, rechute des prix du pétrole,

« Marché en pleine convalescence » : Le marché est présenté comme un patient qui se remet d'une maladie. Elle suggère une amélioration progressive mais encore fragile, soulignant que l'économie n'a pas retrouvé toute sa vigueur. Cette personnification permet de rendre un phénomène abstrait plus concret.

« Rechute des prix du pétrole » : La métaphore relève du vocabulaire médical, en particulier de l'idée de rechute après une amélioration. Elle traduit une nouvelle baisse inattendue des prix, comparable à la détérioration de l'état d'un malade. Cela dramatise l'instabilité du marché pétrolier.

Proposition de traduction vers l'arabe :

« Marché en pleine convalescence » « سوق في مرحلة تعافٍ » La traduction garde l'idée de rétablissement et la connotation médicale est préservée de manière neutre et clairement compréhensible.

c- Le domaine météorologique : fluctuation de la situation économique, prédiction de tempêtes sur les marchés d'actions,

« Fluctuation de la situation économique » : Une métaphore liée au mouvement irrégulier : « fluctuation ». Elle représente la situation économique comme un élément instable, soumis à des variations imprévisibles. Ceci permet de décrire la dynamique économique de manière imagée, en insistant sur l'idée de changement constant plutôt que sur un état fixe.

« Prédiction de tempêtes sur les marchés d'actions » : Dans cette métaphore la « tempête » symbolise la crise, ou une perturbation violente des marchés financiers. Elle dramatise le risque en comparant les marchés à un environnement soumis à des forces naturelles destructrices, ce qui renforce la perception d'incertitude et de danger extrême.

Proposition de traduction vers l'arabe :

« Prédiction de tempêtes sur les marchés d'actions » « توقّعات باضطرابات في أسواق الأسهم » « اضطرابات » remplace « tempêtes », ce qui préserve le sens sans la dramatisation excessive.

d- Le domaine mécanique : régulation économique internationale en panne, relance d'une économie grippée,

« Régulation économique internationale en panne » : Evoque une machine qui ne fonctionne plus et suggère que le système de régulation économique mondial est bloqué, inefficace ou incapable de jouer son rôle. La métaphore rend visible la défaillance du système en la comparant à un dispositif cassé nécessitant réparation.

« Relance d'une économie grippée » : La métaphore est assimilée à un organisme malade, affaibli par une infection. Cela met en lumière un ralentissement économique sévère nécessitant une intervention « relance » comparable à un traitement. L'image rend la situation plus concrète en personnifiant l'économie comme un patient souffrant.

Proposition de traduction vers l'arabe :

« Relance d'une économie grippée » « إنعاش اقتصاد يمرّ بحالة ركود » Cette traduction atténue la métaphore médicale. « حالة ركود » remplace « grippée » pour rester dans un registre neutre.

e- Le domaine de la navigation : le secteur du bâtiment prend l'eau, le secteur bancaire a le vent en poupe.

« Le secteur du bâtiment prend l'eau » : « Prendre l'eau » signifie, pour un navire, commencer à couler. L'image dramatise la situation en assimilant l'activité immobilière à un bateau en difficulté, menacé par le naufrage.

« Le secteur bancaire a le vent en poupe » : Avoir le vent en poupe renvoie à un navire poussé par un vent favorable, avançant avec facilité. Transposée au secteur bancaire, la métaphore indique une période de prospérité, un essor marqué et une dynamique positive grâce à des facteurs économiques favorables.

Proposition de traduction vers l'arabe :

« Le secteur du bâtiment prend l'eau » « قطاع البناء يمرّ بصعوبات كبيرة » Cette traduction atténue la métaphore maritime et restitue l'idée de difficultés sévères sans employer l'image du naufrage.

Le lexique économique est chargé d'émotions. La spéculation boursière, perçue comme un jeu, fait référence au langage propre à ce type de divertissement en utilisant fréquemment les mots « jouer en bourse », « jouer les OPA », « jouer en hausse », « jouer en baisse », « jouer le redressement » ... Les sentiments de cupidité guident le spéculateur (empocher ses bénéfices, capitaliser sur ses gains, surfer sur la hausse) et de

peur (protéger ses bénéfices, encaisser ses pertes). Lorsqu'ils commentent les graphiques montrant l'évolution des cours, les analystes financiers utilisent plusieurs personnifications : la valeur se reprend, la moyenne mobile s 'est retournée à la baisse, le support des 40 a été cassé, la tendance s'affaiblit, la bourse plonge et finit par tomber, la bourse pique du nez. (Mimi Fleyfel, 2017 : 79-80).

On retrouve dans le discours économique arabe les mêmes réseaux métaphoriques dans lesquels puise la presse économique en général, (médical, psychologique, militaire, etc.), ce qui favorise la lexicalisation des métaphores et leur « internationalisation » :

الاقتصاد في حالة تعافي في جو عاصف متقلب

L'économie est en voie de rétablissement le temps des bourrasques

شهدت أسعار النفط فترة هدنة في الأسواق

Trêve sur les marchés pétroliers

قطار الخوصصة يمضي ببطيء

Le train des privatisations avance lentement

Dans le premier cas, le journaliste se sert de termes médicaux (voie de rétablissement) pour justifier que malgré les circonstances défavorables (temps des bourrasques), l'économie progresse. Il a également utilisé le registre météorologique.

Dans le second cas, le journaliste fait référence à un regain de tranquillité dans les marchés pétroliers (trêve), comme si un conflit avait perturbé ces pays. Il fait alors appel au terme (trêve) ou (هدنة) pour indiquer que toute action d'hostilité a cessé par convention ou par des négociations internationales.

Tandis que dans le troisième cas, le journaliste a judicieusement opté pour le terme « train », qui est le mode de transport le plus lent, afin d'illustrer la lenteur du secteur privé qui pourrait contribuer à l'économie.

3.2. La métonymie et son rôle dans la traduction économique

Dans le discours de la presse économique, la métonymie est essentielle pour optimiser la communication et nous informe sur les divers aspects du référent. Elle s'appuie sur la liaison psychologique que le locuteur d'une langue crée entre deux objets ou phénomènes grâce à des associations de concepts (par exemple, le terme « un vison » pour désigner un manteau de fourrure en peau de vison), ce qui est considéré comme une métonymie. C'est un instrument précieux dans la collection de mots que possède le traducteur spécialisé en textes financiers et économiques.

Dans certaines circonstances, cette méthode lui offrira la possibilité d'utiliser une figure de style pour désigner un pays, une monnaie, etc., sans utiliser le nom courant pour diverses raisons. Cette technique sera principalement utilisée par le traducteur pour esquiver les répétitions du texte source lors de sa traduction. En raison de la mondialisation du discours économique, le traducteur ne rencontre aucune difficulté pour traduire la métonymie.

Par conséquent, dans « The US dollar should continue to perform well as the domestic economy is robust. However, Federal Reserve action to tighten monetary policy will impact the direction of the US dollar », la répétition de « US dollar » n'est pas très heureuse et il serait préférable que le traducteur élimine ce terme dans le texte ciblé. Il y parviendra grâce à « le billet vert », une métonymie largement reconnue qui souligne la particularité la plus manifeste du dollar comme objet: « Compte tenu de la vitalité économique du pays, le dollar américain devrait poursuivre son bon comportement. » Cependant, l'évolution future du billet vert sera influencée par le tour de vis que la Réserve fédérale choisira ou non d'appliquer à sa politique monétaire.

Pour rester dans le contexte monétaire, le traducteur pourrait choisir la « monnaie unique » plutôt que « l'euro » en cas de répétition de ce terme (la presse spécialisée ne manque pas parfois d'utiliser « la monnaie de Sa Majesté » lorsqu'elle évoque la livre sterling). Par exemple, dans un document traitant de la situation économique du Japon, on pourrait évoquer

« le pays du Soleil levant » ou « l'Archipel » afin d'alterner les dénominations. Pour restreindre les mentions à l'Europe, on pourrait recourir au terme « le Vieux Continent ». Il est crucial de tenir compte des nuances que ces figures de style peuvent introduire, tout comme des connotations parfois négatives ou humoristiques qui leur sont liées.

Les métonymies constituent un instrument d'une grande valeur pour le traducteur, mais il est nécessaire de les utiliser judicieusement, en prenant constamment en compte le contexte. Même si les termes évoqués ci-dessus font référence à des pays ou à des devises, il est aussi crucial d'examiner ceux qui se manifestent dans les sphères politiques, administratives, publicitaires, etc. Selon Salim Jamal (Salim Jamal ,1997 : 34), le terme « La Maison Blanche » ou « Washington » est utilisé pour désigner le gouvernement des États-Unis, « Kasr El Mouradia » en ce qui concerne l'Algérie, « Quai d'Orsay » en ce qui concerne le Ministère des Affaires Étrangères et « Matignon » en ce qui concerne le Palais du Premier Ministre. Il serait aussi possible d'inclure « Bercy », qui désigne le Ministère de l'Économie et des Finances. On retrouve également en anglais des expressions similaires, comme « The White House », et aussi des métonymies similaires comme « The Old Lady of Threadneedle Street » », une métonymie qui évoque avec humour la Banque d'Angleterre.

Il est essentiel de se questionner sur la popularité des métonymies anglaises avant d'entamer la traduction. Par exemple, le terme « la vieille dame de Threadneedle Street » est sans doute moins répandu que « le billet vert », ce qui incite à sa substitution par « la Banque d'Angleterre », un lien direct et compréhensible pour chacun, sauf évidemment lorsqu'il s'agit d'un article de presse employant ces deux expressions. Il est conseillé de ne pas recourir à la métonymie si l'on n'a pas d'abord évoqué au moins une fois le nom courant qu'elle substitue.

Toutefois, il peut être compliqué de transposer certaines utilisations métonymiques en raison de leur ancrage dans une sphère culturelle spécifique. Il est donc impossible de traduire Bercy en français comme le Ministère de l'Économie et des Finances. Parfois, les textes mettent en

lumière des créations métonymiques issues d'un calque sémantique et qui correspondent à de nouvelles notions. Ainsi, l'expression « حيتان المال » signifie littéralement « les requins de la finance » et n'est compréhensible qu'en discours.

3.3. L'Euphémisme

Euphémiser dans une culture donnée consiste à rechercher la formulation appropriée des propos ou des actions, reflétant ainsi le savoir-vivre et la bienséance. Il s'agit d'une figure de style utilisée pour dissimuler des idées déplaisantes, répugnantes ou tristes en les désignant par des termes qui ne correspondent pas à leur véritable nature : ces termes agissent comme un écran, présentant de manière trompeuse des concepts plus plaisants, moins offensants ou plus acceptables, en fonction du contexte. (Dumarsais, 1811: 129).

Selon cette définition, une notion est considérée comme « désagréable, odieuse ou triste » lorsque les normes d'une société spécifique la perçoivent de ce type. C'est la raison pour laquelle divers groupes peuvent éprouver des sentiments différents quant au degré d'inconfort ou de tristesse lié à certaines notions. Il est donc crucial de saisir le contexte socioculturel pour interpréter l'euphémisme et également pour décider de ne pas le traduire.

En outre, le dessein principal auquel l'euphémisme doit répondre pourrait différer dans divers pays. Dans ce contexte, il sera essentiel de bien comprendre le contexte politique et économique. Il sera nécessaire de déterminer, par exemple, si la crise économique est perçue différemment par les Américains et les Européens, si les enjeux et répercussions qui préoccupent un pays sont identiques à ceux qui préoccupent l'autre, ou si les administrations souhaitent dévoiler ou dissimuler une partie de la crise plutôt qu'une autre. Le terme « licenciement » est habituellement lié au terme « rupture du contrat de travail par l'employeur ». Pour une raison quelconque (sociale, politique, économique, etc.), le licenciement devient un thème tabou et, par conséquent, le terme « licenciement » lui-même se

transforme en tabou. Il sera donc nécessaire d'identifier une alternative plus appropriée au même référent. Cependant, ce signe de substitution ne pourra être qualifié d'euphémisme que si le destinataire ne reconnaît pas la corrélation entre les deux signes.

Texte source : The company is facing a period of adjustment.

Sens réel dans le discours économique : licenciements / pertes financières

Traduction communicative (Newmark) : L'entreprise traverse une phase de restructuration.

Période d'ajustement (sens vague en français économique)

La traduction communicative respecte les usages journalistiques français.

Exemple à analyser, extrait de « Algérie presse » service rubrique économie. Article publié le : Samedi, 02 Octobre 2021 APS ALGÉRIE.

تصدير الغاز نحو اسبانيا: الجزائر تملك القدرات لضمان امداداتها بدون الحاجة الى "وسيط

وأردف الخبير:" باعتبار أن مستوى الاستهلاك الأوروبي من الغاز سيبلغ 242 مليار متر مكعب سنة 2050 حسب التوقعات، فان مجموع سعة الأنابيب القائمة والمخطط لها لوحدها تتجاوز حاجة أوروبا من الغاز، دون إغفال قدرات الغاز المسال... فلا حاجة اذن إلى تعدد الأنابيب المتوجهة نحو أوروبا".

وأكد أن الجزائر، وهي أول مورد للغاز بإسبانيا، التي ضمنت لها 45,73 بالمائة من امداداتها الإجمالية خلال السداسي الأول من 2021 , " لا يمكنها أن تجازف بمكانتها هذه (كأهم شريك) بأي حال من الأحوال".

Exportation du Gaz vers l'Espagne: l'Algérie a les capacités de garantir ses approvisionnements sans "intermédiaire"

"Etant donné que le niveau de consommation européen de gaz atteindra les 242 Mds m3 à l'horizon 2050, selon les prévisions, la capacité totale des gazoducs en place dépasse le besoin de l'Europe en terme de gaz, et ce, sans compter les capacités en gaz liquéfié... Donc, la multiplication

des gazoducs vers l'Europe n'est pas nécessaire", a-t-il estimé. Selon Mahmah Bouziane, l'Algérie, qui est le principal fournisseur d'Espagne en gaz et qui lui a assuré 45,73% de ses approvisionnements durant le 1er semestre de 2021, ne peut risquer sa place (en tant que partenaire important) en aucun cas".

L'utilisation de l'expression euphémique « sans intermédiaire » par le traducteur, qui élimine le terme « الحاجة » du titre arabe « دون الحاجة إلى وسيط », constitue un procédé stylistique qui suggère la garantie d'un approvisionnement durable du marché espagnol en gaz. Ce choix lexical met l'accent sur la continuité des échanges énergétiques et sur la volonté d'assurer un approvisionnement direct et stable du marché espagnol à long terme.

En atténuant le sens, sans utiliser de termes péjoratifs, le traducteur diffuse le message sans juger les relations bilatérales (sans intermédiaire), tandis que le journaliste arabe fait preuve d'un jugement péjoratif en incluant le terme « بدون حاجة » voulant dire « pas besoin », car il pouvait tout simplement dire. بدون وسيط

3.4. La polysémie de certains termes

Le traducteur économique et financier est souvent confronté à des problèmes de polysémie. Selon Jacqueline Authier, « l'objectif d'une traduction est de produire un texte D2 qui remplace le texte D1 en tant qu'équivalent. » Il peut rester si implicite dans son travail de reformulation qu'on pourrait négliger que D2 découle d'une traduction. Selon (Authier, 1982 : 37). Quoi qu'il en soit, la traduction suscite un dispositif linguistique qui comprend des composantes des plus basiques aux plus complexes : les mots, les phrases et les textes. Elle opère dans un environnement qui détermine les nuances et manie les polysémies ainsi que les connotations.

Afin de cerner le sens d'un énoncé, il est nécessaire d'adapter sa signification en clarifiant les propos qui peuvent paraître obscurs. Effectivement, pour comprendre le sens, il est primordial de considérer les

confusions tant sur le plan lexical que structurel. La polysémie des mots est à la base de l'ambiguïté du lexique.

Parmi les cas de polysémie les plus connus en traduction économique, citons :

« Stock » : En plus de ses désignations habituelles (stock, marchandises, provisions), ce mot est fréquemment interprété comme signifiant « action(s) » en anglais économique. Par conséquent, le terme « stock market » se traduit par « marché d'actions ».

« Inventory » : Ce terme, s'il appelle souvent « inventaire », peut aussi avoir le sens de « stock(s) « ; dans « API data brought very bullish news. On Tuesday, reflecting a sharp drop in crude inventories », par exemple, phrase tirée d'un texte sur les marchés pétroliers dont le groupe nominal qui termine la phrase correspond à « une forte baisse des stocks de brut ».

« To Bottom out » : un autre terme à utiliser avec prudence, comporte deux interprétations nettement distinctes : il pourrait effectivement signifier simultanément « atteindre le creux de la vague/son niveau le plus bas » ou « se mettre à remonter ».

« Interest » : Premier sens : finance ; intérêt argent que l'on paye ou reçoit / The interest rate increased : Le taux d'intérêt a augmenté. Deuxième sens : intérêt général ; intérêt personnel / It is in your interest to invest : Il est dans ton intérêt d'investir.

« Capital » : Premier sens : finance ; économie ; capital / The company raised capital / L'entreprise a levé du capital. Deuxième sens : ville principale ; capitale / Paris is the capital of France / Paris est la capitale de la France.

« Share » : Premier sens : finance : action : He bought 100 shares of Apple / Il a acheté 100 actions Apple. Deuxième sens : part / portion : Each employee has a share in the profit / Chaque employé a une part du profit.

Le contexte économique impose le choix du sens spécialisé, illustrant la nécessité d'une lecture pragmatique pour lever la polysémie.

Dans un texte économique, le sens financier est prioritaire et pour traduire la polysémie en économie il est nécessaire d'identifier le contexte économique et financier, choisir le sens spécifique au domaine (Newmark et la traduction sémantique) et s'il y a ambiguïté, il est important d'ajouter une précision pour éviter toute confusion.

4- Conclusion

Soucieux de reproduire les idées initiales afin de créer un texte qui véhicule les mêmes connotations que le premier, le traducteur d'un texte économique se sent fréquemment frustré face au transfert des figures de style. On constate très souvent ce problème de traduction avec les expressions idiomatiques, notamment par rapport aux allusions et aux références culturelles.

Ainsi, la figure de style n'est pas anodine pour le traducteur qui est confronté au relief du texte. Il est donc chargé d'apprécier la valeur correspondante des figures dans chaque langue. Il convient donc que la figure de style et la rhétorique soient soumises à « l'épreuve de la pesée », dans la « balance du traducteur ».

Le souci de l'exactitude, c'est-à-dire de la mise au jour par, et grâce à la traduction, de la signification profonde du texte, devrait idéalement l'emporter sur la tentation de neutralité, d'arasement ou d'effacement, ce que le traducteur du texte économique s'efforce de faire.

5- Bibliographie

AlgeriaInvest. (2021, 2 octobre). Exportation du gaz vers l'Espagne : l'Algérie a les capacités de garantir ses approvisionnements sans "intermédiaire". [En ligne]. Récupéré de https://algeriainvest.com/news/exportation-du-gaz-vers-lespagne.

Authier, J. (1982). La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique. *Langue française, 53.* [En ligne].

Récupéré de http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article.

Dancette, J. (2003). L'élaboration de la cohérence en traduction ; le rôle des référents cognitifs. *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, *16*(1).

Dumarsais, M. (1811). *Des Tropes ou des différents sens*. Paris: Imprimerie de Prud'homme.

Fleyfel, M. (2017). *La traduction des titres de presse économique : analyse et reproduction stylistique et rhétorique.* (Thèse de doctorat). Université Sorbonne Paris Cité, Paris, France.

Jamal, S. (1997). Mécanisme de la terminologie économique et politique. *Traduire*, *172*(2).

Lederer, M. (1994). *La traduction aujourd'hui*. Paris: Hachette.

Newmark, Peter (1981). *Approaches to Translation.*

Nida, Eugene A. (1964). *Toward a Science of Translating*.

Rastier, F. (2003). De la signification au sens – Pour une sémiotique sans ontologie. *Texto !* [En ligne]. Récupéré de http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier. Consulté le 20/05/2021.

Saussure, F. de. (2008). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot. (Ouvrage original publié en 1967).

Vinay, J.P., & Darbelnet, J. (1977). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris: Didier.